

convient de voir les choses telles qu'elles sont. Il ne sert à rien de se dissimuler les dangers.—Voici:—

Depuis la guerre, tous les pays sont infestés de maladies vénériennes. Le Canada n'a pas échappé à ce fléau.

Pourquoi Monsieur le Supérieur, soit directement soit en déléguant son autorité à l'un de ses collaborateurs, n'entreprendrait-il pas de réunir les finissants, même les élèves de philosophie junior et ceux de rhétorique s'il le juge à propos, et les mettre au courant des dangers qu'ils courent en s'abandonnant à l'inconduite. Certes, le côté moral de la bonne tenue devrait être suffisant pour les inciter à préserver leur âme et leur corps de la souillure, mais l'apparence d'un danger, d'une catastrophe qui les ruinerait physiquement pour la vie serait un splendide adjuvant.—Nous sonnons l'alarme! Et comme disait le défunt monsieur Tarte: "Si nous parlons c'est que nous savons!"

Toute ma vie j'ai gardé, et je garderai jusqu'à mon dernier jour, la plus profonde reconnaissance au Père Chapdelaine qui, professeur de physique et de chimie au séminaire des Trois Rivières me servit un solennel avertissement au moment où je le quittais pour entrer dans le monde. Les dangers qui existaient à cette époque—hélas déjà reculée (1891)—ont été décuplés depuis lors et j'estime qu'il y a là un service réel et inappréciable à rendre à notre jeunesse qui sans expérience de la vie, laisse définitivement le toit de l'Alma Mater.

Conclusion

Les pages qui précèdent préparées un peu à la diable, sont bien incomplètes.—Il y aurait bien d'autres sujets, aussi très importants, à mentionner, tels les exercices physiques, gymnases, jeux, sports; tel l'attitude mentale si on peut dire, des élèves les uns envers les autres, et qui doit s'inspirer du sentiment chrétien et de la charité; mais notre expérience nous a montré que nos grands collègues ne sont pas déficitaires à cet endroit.

Ce mémoire est destiné à la Direction et aux Collaborateurs de Monsieur le Supérieur. Puisse-t-il être agréé dans l'esprit qui l'a inspiré, esprit qui n'est autre que celui d'apporter à la grande cause de l'éducation, une contribution utile si humble soit-elle.